

EWA RZADKOWSKA
Warszawa

JEAN FABRE (1904—1975)

Vers la fin août 1975 une nouvelle tragique est venue toucher tous les romanistes, et, en particulier, les dix-huitiémistes polonais: Jean Fabre n'est plus. Décédé accidentellement, assailli par un essaim d'abeilles, au moment où il pêchait au bord d'une rivière près de sa maison à Murat-sur-Vèbre, le professeur honoraire à la Sorbonne laisse après lui un vide que rien ne saura combler. La retraite anticipée qu'il avait prise en 1969, n'a pas interrompu son activité scientifique et on le voyait souvent aux conseils, colloques, congrès internationaux des dix-huitiémistes où il prodiguait son enthousiasme, sa compétence et sa bonne humeur. Il s'était d'ailleurs installé à la campagne pour continuer ses travaux sur le siècle des Lumières, entouré de livres et assisté de sa femme devenue sa secrétaire et son premier critique.

Sa disparition brutale est d'autant plus saisissante, qu'il y a un an à peine, en juin 1974, a eu lieu à Paris une fête joyeuse et pleine de chaleur humaine, organisée à l'occasion de son 70^e anniversaire par ses collègues et ses disciples. Lors de cette rencontre où Jean Fabre, professeur retraité, paraissait rajeuni et en excellente forme au milieu de sa famille, un volume de mélanges *Approches des Lumières* lui a été offert, avec 41 articles envoyés du monde entier et un émouvant texte liminaire de son ami, Bernard Guyon.

C'est là qu'on peut suivre, ainsi qu'à travers une riche bibliographie, réunie par d'anciens collaborateurs de Jean Fabre, les événements les plus marquants de sa vie et de sa carrière universitaire qui ne font d'ailleurs qu'un.

Né le 13 décembre 1904 à Murat-sur-Vèbre, le jeune bachelier du lycée de Toulouse, Jean Fabre, est admis en 1922 à l'Ecole Normale Supérieure de Paris par Gustave Lanson, son directeur à l'époque. Ayant présenté un mémoire de diplôme sur l'esthétique de Diderot, il est reçu agrégé des Lettres en 1927. Après son service militaire, fait à Albi, il obtient une place de professeur de philologie française à l'Institut Français de Varsovie. C'est alors que commence une des époques les plus

intéressantes de la vie scientifique de Jean Fabre. Professeur, ensuite directeur-adjoint de l'Institut, il devient chargé de conférences à l'Université de Varsovie et, à partir de 1936, professeur titulaire à cette Université jusqu'au moment où il doit quitter, en septembre 1939, le pays envahi par les troupes hitlériennes. Intéressé vivement à la civilisation de la Pologne, et surtout séduit par la richesse de sa littérature, il acquiert une connaissance parfaite de la langue polonaise et il poursuit sa recherche sur l'âge des Lumières sous le règne de Stanislas-Auguste Poniatowski. En quittant la Pologne, il emporte avec lui une riche documentation qui lui servira de base à une thèse de doctorat ès lettres, soutenue en 1950 à la Sorbonne. Pendant l'occupation allemande Jean Fabre, démobilisé en juillet 1940, est chargé de cours à l'Université de Strasbourg, repliée à Clermont-Ferrand, et, après 1945, il obtient à Strasbourg même la chaire de Littérature française moderne, pour être nommé, à partir du 1^{er} octobre 1952, professeur à la Sorbonne. Dès ce moment il se consacre entièrement à la littérature française et polonaise du XVIII^e siècle. Ses activités sont multiples et très appréciées: président de la 20^e Section du C.N.R.S., vice-président de l'Institut des Etudes Slaves, président du Comité Universitaire Français de coopération culturelle avec la Pologne, président de la Société Française du XVIII^e siècle, secrétaire général de la Société des Textes Français Modernes, sans parler de charges moins prestigieuses, Jean Fabre participe largement aux travaux, conseils, congrès ayant rapport avec l'époque chère à son cœur. L'Académie des Sciences de Pologne lui offre, en 1959, le titre de membre, la British Academy l'accueille en 1970 parmi ses membres-correspondants, et, l'Université de Poznań et celle de Bruxelles le nomment docteur honoris causa en 1966 et 1969.

Aujourd'hui, que nous nous penchons sur son héritage, nous nous apercevons qu'il faudrait, pour l'apprécier pleinement, plus d'un spécialiste qualifié, car il s'agit de dresser un bilan de trois domaines où il était un excellent spécialiste et inspirateur: la littérature française du XVIII^e siècle et de l'époque romantique, la littérature polonaise surtout celle des Lumières, enfin l'enseignement universitaire — partout où il se trouvait comme conférencier, professeur, visiting professor.

Ce qui est caractéristique de son activité concernant les études dix-huitiémistes en France c'est un effort immense vers un renouveau indispensable après l'éclipse de l'école lansonienne et la disparition de ses épigones. Certes, les efforts de Daniel Mornet, un des initiateurs de la sociologie de littérature, ainsi que les synthèses brillantes de Paul Hazard qui enchantait mais n'expliquait rien, faisaient un pont entre la critique positiviste et celle de nos jours, mais il fallait un immense courage pour se dresser contre des vérités trop facilement reçues et des jugements schématiques ou gratuits. Jean Fabre a osé ouvrir une nouvelle perspective sur le XVIII^e s. en rejetant la périodisation traditionnelle qui vouait

les premiers 50 ans à la raison et l'époque précédant la Révolution — au coeur. D'après lui, les Lumières depuis le début savaient concilier le raisonnement le plus rigoureux avec les effusions sincères du sentiment. C'est pourquoi le romantisme, ce romantisme vrai et issu de l'amalgame précieux des forces contradictoires mais complémentaires — commençait pour lui avec les *Confessions* de Jean-Jacques Rousseau, pour se manifester une dernière fois dans les *Fleurs du Mal* de Baudelaire. On peut contester telle ou autre proposition de Jean Fabre dans cette matière, mais personne ne peut oublier que c'est lui qui a tiré les études dix-huitiémistes de l'impasse, et qui a ouvert de nouvelles perspectives devant tous ceux qui voyaient dans cette époque une promesse de l'avenir. Le colloque organisé en 1972 à Clermont-Ferrand, et consacré au préromantisme, a dû reprendre et reinterpréter tout ce qui avait été écrit auparavant sur les productions littéraires et artistiques de la fin du XVIII^e et du début du XIX^e siècle. C'est ainsi qu'on commence, grâce aux initiatives de Jean Fabre, à voir mieux dans cette problématique complexe et extrêmement riche.

Il est impossible d'analyser dans un article tous ses livres et études consacrés à la littérature française, il faut pourtant souligner l'importance des publications où Jean Fabre se montrait le chef de file des chercheurs enthousiastes du siècle des Lumières. Son livre édité en 1962: *Lumières et Romantisme. Energie et Nostalgie. De Rousseau à Mickiewicz* fait date et constitue, grâce à une nouvelle méthodologie et à la largeur des horizons, une admirable introduction aux recherches et un guide indispensable pour tout dix-huitiémiste sérieux. Ce sont surtout, à côté de la préface, admirable dans sa concision, sa clarté et son audace — les études consacrées à Diderot, Voltaire et Jean-Jacques Rousseau. La confrontation de ces trois «philosophes» oppose deux intelligences, deux notions de philosophe (Voltaire et Diderot) et deux sensibilités, deux tempéraments (Diderot et Rousseau).

On s'est souvent demandé quel auteur du XVIII^e siècle tenait le plus de place dans le coeur de Jean Fabre, et ses amis citent toujours deux noms: Diderot et Rousseau. Le pourquoi d'une telle préférence est peut-être le mieux éclairé par René Pomeau dans un «pro-memoria» où il dit ceci de son ancien maître: «Cet admirateur de Rousseau, de Diderot possédait au plus haut degré le sens de la valeur dramatique des idées, de la puissance de devenir incluse dans une pensée».

C'est grâce à cette qualité qu'il a su comprendre aussi bien et présenter d'une façon incomparable la vie et l'oeuvre d'André Chénier (*André Chénier, l'homme et l'oeuvre*, Hatier—Boivin, Paris 1955).

Comme on l'a bien dit, lors de la parution de ce livre qu'on vient de rééditer pour la troisième fois, personne avant Jean Fabre n'avait réussi de faire en moins de 300 pages une aussi sérieuse monographie sur un grand écrivain. Et s'il a pu, lui, le réaliser c'est, encore une fois,

grâce à son grand secret: la compréhension des destinées tragiques et des états émotionnels découverts par lui et révélés, montrés enfin aux lecteurs à l'aide de mots et d'expressions concis qui l'obéissaient dans leur structure sobre et dynamique.

Ceci est valable pour toutes les études et analyses des écrivains que Jean Fabre mettait sur le chantier, parce que il ne s'occupait que des auteurs dont le for intérieur s'ouvrait devant lui et n'offrait aucune résistance. Il faut donc rappeler ici les travaux admirables consacrés à Marivaux. Cet auteur qui enfin, à notre époque, se manifeste dans toute sa richesse, doit aussi, dans une certaine mesure, sa réhabilitation à Jean Fabre. A commencer par l'article *Marivaux* dans le *Dictionnaire des Lettres françaises* (1960) et un autre, dans l'*Histoire des littératures de l'Encyclopédie de la Pléiade*, Jean Fabre pousse toujours sa recherche pour donner une admirable synthèse dans l'étude: *Intention et structure dans les romans de Marivaux* écrite spécialement pour les „Zagadnienia Rodzajów Literackich” (1960). Tout récemment Henri Coulet, en publiant son excellente thèse sur Marivaux-romancier, avoue dans l'avant-propos en remerciant Jean Fabre que «plusieurs idées [qu'il] développe dans ce livre [lui] ont été suggérées par ses propos éclairants et ses formules pénétrantes».

Dans l'*Encyclopédie de la Pléiade* trouvent aussi leur place, chers à son coeur, Jean-Jacques Rousseau et Beaumarchais, si différents l'un de l'autre mais dont les oeuvres ne cessent d'intriguer et parfois d'irriter la postérité. Et il faut absolument lire ces études de Jean Fabre, ainsi que tout l'éventail de problèmes et recherches qu'il présente lors de la Commémoration et du colloque de Paris, consacrés à Jean-Jacques en octobre 1962.

Il y aussi des secrets des genres littéraires que personne n'a sondé comme lui en les étalant ensuite dans toute leur diversité et beauté, même alors que leurs valeurs formelles n'allaient pas de pair avec leur idéologie ou leur rôle d'inspireurs. C'est le cas de son *Théâtre au XVIII^e siècle* écrit pour la Pléiade, mais, en particulier, c'en est un aussi, lorsqu'il s'agit de donner l'histoire du roman moderne. Jean Fabre le fait successivement, sous forme d'articles, d'études, et parfois d'allocutions prononcées lors de colloques et congrès internationaux. Dans la création romanesque de l'âge des Lumières il voit ce lieu privilégié où se rencontrent et s'expliquent réciproquement la philosophie et la vie. Encore ci Jean Fabre tâche de rejeter tout le fardeau de l'ancienne histoire de littérature et critique littéraire, pour montrer: «les rapports d'une pensée qui est une pensée philosophique, conceptuelle, et puis d'une création où l'être total s'engage par le roman».

Il suffirait de réunir ses recherches et analyses concernant: *La Princesse de Clèves*, *La Vie de Marianne* et le *Paysan Parvenu*, les nombreux volumes des romans de l'abbé Prévost, le *Neveu de Rameau* et Jacques

le *Fataliste*, les écrits autobiographiques de Rousseau, *Paul et Virginie* et enfin, quel paradoxe!, les oeuvres romanesques de Sade — pour obtenir un véritable panorama des études les plus intéressantes dans ce genre, ainsi qu'une proposition documentée d'une nouvelle méthodologie. Ce sont surtout les perspectives ouvertes par Jean Fabre sur la genèse du roman noir, sur la technique des romans de Diderot et sur l'importance du petit roman de Bernardin de Saint-Pierre qui constituent les plus grandes réussites, qui enrichissent et renouvellent les études sur le XVIII^e siècle.

Mais il y a un autre domaine, immense et, peut-être, moins connu bien que mentionné à chaque occasion — et où Jean Fabre excelle et donne le meilleur de soi-même: la littérature et la culture polonaise. Venu à Varsovie comme professeur de littérature française il est devenu, au cours de dix ans passés en Pologne avant la guerre, un véritable connaisseur des Lumières polonaises, ayant trouvé dans les initiatives des intellectuels et créateurs de l'époque un élan parallèle à celui qui caractérisait les gens de lettres français réunis autour de l'*Encyclopédie*. Une profonde sensibilité morale et esthétique ainsi qu'un criticisme subtil et bienveillant ont permis à Jean Fabre de comprendre aussi bien nos poètes que nos hommes d'état, moralistes et intellectuels, puisant aux sources de la pensée européenne leur érudition et leurs motivations éthiques.

C'est pourquoi il choisit comme sujet de sa thèse de doctorat ès lettres l'époque du dernier roi de Pologne, Stanislas-Auguste Poniatowski. Il s'intéresse surtout au mécénat royal et il pousse de plus en plus ses recherches pour connaître tous les domaines de son activité culturelle. Une imposante documentation puisée dans nos archives et bibliothèques où Jean Fabre passe de longues heures s'extasiant de plus en plus sur ses découvertes, est le fruit de ce travail exemplaire. En septembre 1939 il réussit à sauver presque tous ses papiers de la débâcle ce qui lui permettra d'écrire cette thèse magistrale, qu'il soutiendra à la Sorbonne et qui porte le titre de: *Stanislas-Auguste Poniatowski et l'Europe des Lumières* (Paris 1952). Grâce à Jean Fabre, il existe une monographie modèle, où pour la première fois, sur un fond très vaste des transformations spirituelles de l'époque, on voit se dessiner toute la problématique des Lumières de l'Est européen. En plus, il s'avère que le roi Stanislas-Auguste décrié et désapprécié, parce que consentant aux partages de la Pologne, a racheté sa faiblesse par des mérites qu'il est difficile de surestimer et qui ont permis aux Polonais de garder pendant les 150 ans de dépendance, leur langue, leurs traditions, leur littérature qui se développera comme toutes les littératures des pays libres au cours du XIX^e siècle.

Onze ans après cette thèse qui a aussi le grand mérite d'avoir sauvé des documents d'archives polonais détruits complètement pendant la guerre, paraît un autre livre, admirable dans sa concision et sa variété, où, de nouveau, les réalités françaises et polonaises sont indissolublement

liées, ce qu'annonce le titre même: *Lumières et Romantisme. Energie et Nostalgie. De Rousseau à Mickiewicz*. C'est dans ce livre que se manifeste non seulement une nouvelle attitude de Jean Fabre vis à vis du «philosophe bienfaisant», mais une admirable caractéristique du romantisme polonais. Jean Fabre montre, d'un côté l'importance de Stanislas Leszczyński, partisan et propagateur de l'idée républicaine, et, de l'autre — les poètes Mickiewicz et Słowacki, riches de l'héritage des lumières françaises, mais évitant les dangers du romantisme français pour créer «sinon le plus beau, du moins le plus expressif, le plus vivant et le plus complet des „romantismes”». C'est surtout la caractéristique de Mickiewicz, lequel, d'après Fabre,

a célébré magnifiquement l'harmonie entre l'âme slave et l'esprit français, leur valeur complémentaire dans la réalisation d'une oeuvre esquissée par le siècle des Lumières et léguée par lui au siècle de l'énergie

— qui se grave d'une façon inoubliable dans la mémoire du lecteur de ce volume.

En évoquant les livres et études de Jean Fabre consacrés à la littérature polonaise on ne peut pas oublier la communication *Jean Potocki, Cazotte et le roman noir*, „Cahiers de Varsovie”, N° 3, et situant le roman de Jean Potocki: *Manuscrit trouvé à Saragosse* à l'opposé des romans noirs. Cette communication doit être lue et appréciée surtout à la lumière des recherches de Jean Fabre sur la genèse des romans de l'abbé Prévost et du marquis de Sade.

Ce n'est pas seulement le siècle des Lumières et le romantisme polonais qui trouvent en Jean Fabre leur connaisseur et critique. Il est un de ceux qui ont su apprécier Bolesław Prus, romancier de l'époque positiviste, et surtout son chef-d'oeuvre *La Poupée*, qu'il compare aux romans de Dickens et de Gogol tout en regrettant de le voir presque ignoré sur le plan international. Après le positivisme, Jean Fabre commence à s'intéresser aux écrivains polonais de la «belle époque» et c'est alors qu'il découvre Stanislas Wyspiański et son théâtre. Ce dramaturge qui a su créer une oeuvre durable, admirée toujours de ses compatriotes, mais extrêmement difficile pour les étrangers, même ceux qui connaissent parfaitement notre langue, a trouvé dans Jean Fabre un connaisseur hors pair. Fasciné par la beauté et l'originalité de l'oeuvre de Wyspiański, Fabre n'hésite pas de le mettre au rang des plus grands dramaturges européens chez qui les valeurs poétiques ne font qu'un avec les effets visuels et musicaux.

Avant de dresser un bilan complet de l'activité intellectuelle de Jean Fabre, ce qui paraît indispensable avant de donner une appréciation juste de ses travaux, et de ses nombreuses publications centrées surtout sur deux domaines: celui de la littérature française au siècle des Lumières et celui de la civilisation polonaise sous le règne de Stanislas-Auguste Po-

niatowski et à l'époque romantique — il faudrait rappeler une autre activité, non moins importante de ce grand professeur. Jean Fabre a été le maître, initiateur et directeur de nombreux travaux et un ami à toute épreuve de ses collaborateurs et élèves. On ne peut pas évoquer sa personne sans être profondément ému. C'est surtout la Pologne qui lui doit d'avoir compris son esprit, sa tradition, ses liens affectifs et intellectuels avec la France et qui ne l'oubliera jamais.

JEAN FABRE

Professeur honoraire à la Sorbonne, né le 13 décembre 1904 à Murat-sur-Vèbre (Tarn) décède accidentellement le 21 août 1975.

Diplômé d'Etudes Supérieures à l'Ecole Normale Supérieure, en 1925.
Agrégé des Lettres en 1927.

Professeur, puis directeur-adjoint de l'Institut Français de Varsovie, 1928—1939.

Chargé de Conférences, puis professeur «titulaire» à l'Université de Varsovie, 1929—1939.

Maître de Conférences à l'Université de Strasbourg 1942—1952.

Docteur ès Lettres (thèse principale: *Stanislas-Auguste Poniatowski et l'Europe des Lumières*) 1950.

Maître de Conférences, puis professeur à la Sorbonne, 1952—1969.

Chargé de Cours de Langue et Littérature Polonaise dans le cadre de l'Institut de Littérature Comparée 1953—1958.

Admis sur sa demande à la retraite le 1^e octobre 1969.

Membre, vice-président et président de nombreux comités et instituts français, secrétaire et directeur des Collections d'oeuvres éditées par différentes Sociétés.

Vice-président de la Société Internationale des Lumières.

Président de la Société Française d'Etudes du XVIII^e s.

Membre, puis président de la 29 Section du C.N.R.S.

Président, puis président d'honneur du Comité Universitaire français de coopération avec la Pologne.

Co-président de France—Pologne.

Membre de l'Académie des Sciences de Pologne.

Membre correspondant de la British Academy.

Docteur honoris causa des Universités de Poznań (1966) et de Bruxelles (1969).

BIBLIOGRAPHIE DE JEAN FABRE

Cette bibliographie n'est pas complète et elle ne fait que grouper les plus importants travaux du Professeur défunt d'après les domaines dont il s'occupait le plus:

LES PUBLICATIONS CONCERNANT LE XVIII^e SIÈCLE FRANÇAIS ET EUROPÉEN

1. *Lumières et Romantisme. Energie et Nostalgie. De Rousseau à Mickiewicz.* Librairie C. Klincksieck, Paris 1963.
2. *Présence des Lumières*, „Revue d'Hist. Litt. de la France”, mai-août 1968.
3. *Midi des Lumières.* Manuel d'hist. litt. de la France tome III, sous la direct. de M. Duchet, Ed. Sociales, Paris 1969.
4. *Les Grands écrivains du XVIII^e siècle*, [dans:] *Encyclopédie de la Pléiade. Hist. des Littératures*, tome III, Libr. Gallimard, Paris 1958.
5. *Le Théâtre au XVIII^e s.*, *ibid.*
6. *Roman et Lumières au XVIII^e s.*, [dans:] *Actes du Colloque du Centre d'études et des Recherches marxistes*, Ed. Sociales, Paris 1970.
7. *Jean Meslier, tel qu'en lui-même*, „Dix-huitième Siècle”, 1971, no 3, Garnier Frères.
8. *Etudes sur la Curé Mesler*, [dans:] *Actes du Colloque international d'Aix.* Société des Etudes Robespierristes, Paris 1966.
9. *Marivaux*, [dans:] *Dictionnaire des Lettres françaises.* Libr. A. Fayard, Paris 1960.
10. *Intention et structure dans les romans de Marivaux*, „Zagadnienia Rodzajów Literackich”, 1960, t. 3, z. 2(5).
11. *Autour de Marmontel*, [dans:] *J. F. Marmontel*, éd. G. de Bussac, Clermont-Ferrand 1970.
12. *Le Marquis de Mirabeau, interlocuteur et protecteur de Rousseau*, [dans:] *Actes du Colloque d'Aix sur Mirabeau.* Société des Etudes Robespierristes, Paris 1968.
13. *L'Abbé Prévost*, [dans:] *Actes du Colloque d'Aix, déc. 1963.* Ed. Ophrys 1965.
14. D. Diderot, *Neveu de Rameau.* Edition critique avec introduction, notes et lexique. Libr. Droz., Genève 1950.
15. *Jacques le Fataliste: problèmes et recherches*, [dans:] *Studies on Voltaire*, vol. LVI, Genève 1967.
16. *Allégorie et symbolisme dans Jacques le Fataliste*, [dans:] *Europäische Aufklärung.* Herbert Dieckmann zum 60 Geburtstag, München 1967.
17. *Sagesse et morale dans Jacques le Fataliste*, [dans:] *The Age of the Enlightenment.* Oliver and Boyd, Edinburgh 1967.
18. Jean-Jacques Rousseau, *Considérations sur le Gouvernement de Pologne.* Edition critique avec introduction et commentaire, [dans:] *Oeuvres complètes.* Bibl. de la Pléiade, vol. III, Paris 1964.
19. *Jean-Jacques Rousseau et son oeuvre. Problèmes et recherches*, „Annales de l'Université de Paris”, oct.—déc. 1962.
20. *Rousseau et le destin polonais*, „Europe”, déc. 1961, no 391-392.
21. *André Chénier, l'homme et l'oeuvre. Connaissance des Lettres.* Hatier-Boivin, Paris 1955, II ed, 1965, III ed. 1975.
22. *On ne peut oublier Delille*, [dans:] *Delille est-il mort.* Coll. Ecrivains d'Auvergne, G. au Bussac.
23. *Les Liaisons dangereuses, roman de l'ironie*, [dans:] *Missions et démarches de la critique. Mélanges offerts à J. A. Vier.* Libr. C. Klincksieck, Paris 1973.
24. *Jean Potocki, Cazotte et le roman noir*, „Cahiers de Varsovie”, 1974, No 3.
25. *Sade et le roman noir*, [dans:] *Actes du Colloque d'Aix, février 1968.* A. Colin, Paris 1968.

LIVRES ET ÉTUDES CONCERNANT LA LITTÉRATURE POLONAISE

1. *Stanislas-Auguste Poniatowski et l'Europe des Lumières. Etude de cosmopolitisme.* Les Belles Lettres, Paris 1952.
2. *Stanislas Leszczyński et la cour de Lunéville*, [dans:] *Dictionnaire des Lettres.* Libr. Arthème Fayard, Paris 1960, t. II.

3. *Sous l'égide du roi Stanislas*, [dans:] *La Lorraine dans l'Europe des Lumières. Actes du Colloque de Nancy*, Nancy 1968.
4. *Le Centenaire de Mickiewicz et la littérature comparée*, „Revue de Litt. Comparée”, janv.-mars 1960.
5. *Adam Mickiewicz et le XVIII^e siècle français*, [dans:] *Actes du I^e Congrès National de Littérature Comparée*, Paris 1957.
6. *Adam Mickiewicz et l'héritage des Lumières*, [dans:] *Adam Mickiewicz, Livre du Centenaire*, Londres 1958.
8. *Adam Mickiewicz et le romantisme européen*. Hommage de UNESCO, Paris 1965.
9. *Godzina myśli et les deux visages du Romantisme*, „Revue des Sciences Humaines”, avril—juin 1961.
10. Préface dans B. Prus, *La Poupée*, Coll. UNESCO d'oeuvres représentatives, Paris 1962.
11. *Wyspiański et son théâtre*, „Revue de Litt. Comparée”, juillet-septembre 1968.
12. J. Parandowski, *La Plume et la rose*. Allocution prononcée le 7 mai 1969 à la Sorbonne. Trad. polonaise „Literatura na Świecie”, 1973, No 4.
13. *Mille ans d'art en Pologne*, „France-Pologne”, 1969, No 164.
14. *Les Etudes polonaises et leur développement en France*, „Revue Internationale d'Histoire Politique et Constitutionnelle”, 1958, PUF.
15. *Jean Bourrilly et son oeuvre*, „Bulletin de la Société des Amis de l'Ecole Normale Supérieure et Revue des Etudes Slaves”, s. d.

ETUDES ET COMMUNICATIONS SUR LA LITTÉRATURE FRANÇAISE
ET COMPARÉE DU XIX^e SIÈCLE

1. *Madame de Staël et l'Europe*. Colloque de Coppet, juillet 1966. Klincksieck, Paris 1970.
2. *Création et critique selon Balzac*, „Bulletin de la Faculté des Lettres de l'Univ. de Strasbourg”, 1953.
3. *Fichier Stendhalien* (de F. Michel) présenté par J. Fabre, G. K. Malland Co, Boston 1964; V. del Litto, *Etudes Stendhaliennes*, „Mercure de France”, 1972.
4. *Gérard de Nerval et les Flandres*, [dans:] *Actes du Second Congrès National de Littérature Comparée* (Lille), Didier, Paris 1958.
5. *Gérard de Nerval, poète de l'angoisse*, „Saggi e Ricerche di Letteratura Francese”. Libr. Goliardica Pisa VIII, 1967.
6. *Baudelaire à la question*, „Cahiers du Sud”, 1956, No 337.

Bibliografia niniejsza została sporządzona na podstawie księgi pamiątkowej *Mélanges offerts à Jean Fabre*. Klincksieck, Paris 1974.

Artykuł pośmiertny oparłam na *hommage* prof. Bernarda Guyon — przyjaciela zmarłego, własnych materiałach oraz na referacie wspomnieniowym prof. Zdzisława Libery wygłoszonym 26 listopada 1975 r. w Uniwersytecie Warszawskim.